Writing the Great War / Comment écrire la Grande Guerre ? Francophone and Anglophone Poetics / Poétiques francophones et anglophones. Sous la direction de NICOLAS BIANCHI et TOBIAS GARFITT. Oxford, Peter Lang, 2017. Un vol. de 361 p.

Venant compléter une bibliothèque déjà fort abondante de réflexions suscitées par les commémorations du centenaire de la Grande Guerre, ce volume y trouvera sa place, et une place de choix, du fait de l'identité que lui ont donnée ses éditeurs scientifiques. S'il revient à la question rebattue de la textualisation de l'expérience des combats, il présente l'originalité et l'intérêt de s'ouvrir à deux aires linguistiques et invite de ce fait chercheurs anglophones et francophones à croiser les perspectives dans lesquelles s'engagent leurs recherches. Comme le rappelle Nicolas Bianchi, en un très riche texte de lancement, centrées sur la Grande Guerre, les *war studies* ont acquis de longue date une forte légitimité en Angleterre tandis que les études françaises s'intéressent, depuis de nombreuses années, préférentiellement aux écritures du second conflit mondial, en particulier aux questions qui touchent à la déportation et au génocide. Par ailleurs, phénomène souligné dans le même texte introductif, les écritures de la Grande Guerre qui sont valorisées et étudiées en Angleterre sont très massivement des écritures poétiques, les études françaises accordant pour leur part un évident privilège aux écritures en prose, qu'elles prennent les formes du roman, du témoignage ou du reportage.

Comme le montre sa table des matières, qui fait la part belle à des poètes anglais et à des prosateurs français, le présent volume ne revient guère sur ce partage. Plus modestement, il invite, sur le modèle du colloque (Oxford, 2015) dont il réunit les actes, chercheurs français et anglais à mieux connaître leurs travaux, en particulier lorsque leurs perspectives se rencontrent. De ce fait, il ne s'engage pas dans les voies du comparatisme, ce dont témoigne l'absence de contributions sollicitant tout à la fois des écrivains français et anglais, mais se présente, sur le fondement d'études monographiques ou centrées sur de larges préoccupations thématiques (le récit de l'expérience du baptême du feu, les affres du retour à la vie civile, etc.), comme une invitation à « comparer la production [littéraire] des deux principales forces de l'Entente » (p. 3). Comparaison qu'aidera à poursuivre une utile bibliographie sélective, où le chercheur français trouvera mention de nombre d'études récentes publiées en langue anglaise qui, peu ou mal diffusées, peuvent avoir échappé à son attention…

Pour ce qui tient aux écritures françaises de la Grande Guerre, elles se partagent ici entre un certain nombre de contributions monographiques qui reviennent sur des figures et des œuvres déjà bien connues sur lesquelles elles apportent des éclairages ponctuels : Céline, Proust, Apollinaire, etc. Il convient toutefois de signaler que plusieurs d'entre elles s'arrêtent à des auteurs moins travaillés et absents d'autres volumes récemment consacrés à la question de la prise en compte littéraire de l'expérience guerrière. Particulièrement bienvenues sont, à ce titre, les pages, riches d'informations et de perspectives nouvelles, qui sont consacrées ici à Jacques Vaché, Léon Werth, André Maurois, Drieu la Rochelle et Georges Duhamel. Dans la mesure où elles font écho à des analyses consacrées à Rupert Brooke ou à Wilfred Owen, mais également à des figures beaucoup moins connues en France, elles trouvent parfaitement leur place dans l'ouvrage, à l'image de celle qui est consacrée aux *Silences du colonel Bramble* de Maurois, roman de la rencontre entre combattants français et anglais, de celle qui s'arrête aux lettres de guerre de Jacques Vaché et à leur patrimonialisation ou de celle qui s'intéresse aux corrections que Drieu a portées en 1941 sur ses recueils poétiques de guerre. Particulièrement dignes d'intérêt sont en outre deux riches réflexions qui reposent sur des corpus pluriels : une lecture de la « prolifération des voix » dans quatre romans parlés de la Grande Guerre (*Gaspard*, *Le Feu*, *Les Croix de bois* et *Clavel soldat*) ; une analyse des figures comiques de poilus qui se rencontrent notamment sous les plumes de René Benjamin, de Dorgelès et de Barbusse. D'un tel recueil, que menace une certaine forme de dispersion, il pourrait sembler difficile de tirer des enseignements d'ensemble. La conclusion qui lui est donnée, très brève, y parvient

en se livrant à une analyse lexicologique des contributions. Celle-ci met en évidence que les mots « réalisme » ou « réaliste » ne se trouvent que sous les plumes d'intervenants s'arrêtant à des œuvres françaises, mais surtout que les seuls termes qui sont employés pour qualifier et des œuvres françaises et des œuvres anglaises se rattachent aux champs de l'ironie et de l'humour. Se trouve ainsi mise en évidence une caractéristique, déjà repérée mais encore peu exploitée, des écritures de la guerre, qui passent, selon des modalités différentes d'un auteur à un autre et d'une aire linguistique à une autre, par des phénomènes similaires de mise à distance de l'expérience des difficultés ordinaires de la vie quotidienne, des traumatismes des combats et de l'omniprésence de la mort.

La lecture de ce volume se recommande donc à plusieurs titres : pour les éclairages qu'apporte chacune de ses contributions mais, plus encore, pour les ouvertures auxquelles invite la perspective franco-anglaise dans lesquelles chacune d'elles trouve écho et fait sens.

DENIS PERNOT